

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 37 (2007)
Heft: 11

Artikel: Manuella Maury "le rire m'a beaucoup aidée"
Autor: Muller, Mariette / Maury, Manuella
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826962>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Manuella Maury

«Le rire m'a beaucoup aidée»



TSR/Anne Hauser

La Valaisanne
Manuella Maury fait souffler un vent de fraîcheur sur la TSR. C'est au val d'Hérens, à Mase, dans le café familial qu'elle reçoit ses invités. Rencontre avec une jeune femme bien dans ses baskets.

Elle a 36 ans, celle qui anime *Têtes en l'air*, l'émission du vendredi soir sur TSR 1. Un look de petite fille modèle pas toujours très sage, un peu Heidi, le fou rire jamais bien loin et le bon mot toujours prêt. En jupe sur leggings et baskets rigolotes, l'animatrice attend de pied ferme son prochain invité. Pour tourner ce rendez-vous hebdomadaire, elle a choisi un décor naturel: le café dans lequel elle a grandi et que sa sœur aînée vient de reprendre. La scène se passe à Mase, en Valais. Et il faut bien le reconnaître: Manuella a réussi son coup. Car, franchement, qui, avant l'émission, connaissait seulement l'existence de ce petit village, là-haut dans le val d'Hérens! Le goût de la lecture depuis toujours et une formation de documentaliste-archiviste plus tard — «Mais je n'ai jamais pratiqué», dit-elle — on la retrouve pigiste au

Journal de Sierre, puis sur les ondes de Radio Rhône. Déjà la TSR lui fait les yeux doux, la Valaisanne collabore alors à plusieurs émissions. Retour ensuite à la radio, romande cette fois, où elle anime les petites heures du matin. Et puis, s'enchaînent des chroniques dans la presse écrite, notamment pour *Le Temps*, la télévision, son stage de journaliste, jusqu'à cette première émission de télé *A côté de la plaque* où sa fraîcheur de ton fit merveille. Après avoir bien cuisiné ses hôtes, elle les invite maintenant à s'attabler au café du village. Elle y reçoit des personnalités aussi diverses que la chanteuse Lio, le conseiller d'Etat neuchâtelois Jean Studer, l'humoriste Thierry Meury, le dessinateur belge Geluck, le philosophe Tarik Ramadan et tant d'autres.

– Comment est née l'idée de tourner une émission de télévision dans le café de votre sœur, ici à Mase ?

– Il y a des projets qui nous habitent sans que l'on sache vraiment pourquoi. Juste après l'émission *A côté de la plaque*, je me suis trouvée dans une période où je pensais arrêter la télé. J'avais l'impression d'en avoir fait le tour. L'écriture me manquait trop, j'avais envie de revenir à la presse écrite ou à la radio. Je suis partie trois mois au Québec pensant qu'il y aurait un déclic, mais il ne s'est rien passé. Et puis,

je me suis souvenue de ce que mon père m'a toujours dit: «Si tu ne sais pas où aller, reviens à la maison.»

– Cette émission est en quelque sorte un retour à la maison, un retour à Mase ?

– Oui. Maintenant, je peux le dire, parce que j'ai suffisamment de recul, ce que j'imaginais était de l'utopie. Ici, c'est un vrai lieu avec de vraies gens. Tous ceux qui sont venus l'ont ressenti. C'est quelque chose qui me touche beaucoup, car je voulais

«Je ne suis pas une bonne cliente pour les humoristes.»

cette authenticité. Je continue de me battre pour cela, même si j'y laisse parfois quelques plumes.

– Ce qui frappe chez vous, c'est votre naturel. Etes-vous toujours comme ça ?

– J'espère et j'espère pouvoir le rester. C'est pour cette raison que je parlais d'utopie, parce que malgré tout, cette émission c'est de la télé, avec des caméras et des contraintes. Dans la recherche d'authenticité, je mets beaucoup de moi. Si l'autre est dans le calcul – comme c'est le cas de certains invités qui sont différents quand le micro est ouvert – j'en suis très at-

tristée et cela me vide de mon énergie.

– Ne craignez-vous pas de vous épuiser ?

– Oui. Mais il y a aussi beaucoup d'invités qui me nourrissent.

– De toutes les personnalités que vous avez rencontrées, laquelle vous a le plus marquée ?

– Avec le dessinateur Geluck, c'était une belle, vraie rencontre. Cela fait tellement de bien, quelqu'un comme lui qui a un tel succès et en même temps une telle générosité. A aucun moment, je n'ai été déçue. J'ai aussi été touchée par Thierry Meury, parce que c'est un pur et un fracassé de la vie. Les fracassés, je les aime bien. J'ai aimé Lio pour cela. Ah, j'oubiais ! Il y a Jean Studer, alors avec lui, ça a été une superbelle rencontre. J'ai vraiment été émue par le personnage. C'est la première fois qu'un homme politique en activité me donne autant de lui, sans avoir calculé un dixième de ce qu'il m'a raconté. C'était troublant...

– Dans vos interviews, y a-t-il une question récurrente, celle que vous posez à tous vos invités ?

– L'autre jour, quand je repassais les meilleurs moments des émissions, je me suis rendu compte que ➤



TSR/Pascal Kohler



En costume traditionnel, Manuela pose avec Henri Dès et (ci-contre) avec Geluck.

TSR/Pascal Kohler

je demandais toujours aux personnes si elles ont eu de gros chagrins et comment elles les ont combattus. Les chagrins et la manière de les surmonter définissent les gens.

– Et vous, avez-vous eu de gros chagrins ? Et comment les avez-vous combattus ?

– Oui j'ai eu des chagrins, mais j'ai une nature qui me fait croire en l'homme. J'ai toujours vu le verre à moitié plein et pas à moitié vide. Même si je ne souris pas tout le temps, je finis toujours par rire. Le rire m'a beaucoup aidée.

– Quand on vous voit à la télé, on se rend compte que vous avez énormément d'humour. Dans ce registre, qui serait votre modèle féminin ?

– Sans hésitation: Audrey Hepburn.

– Qui vous fait rire ?

– Je dois dire que je ne suis pas une bonne cliente pour les humoristes. Je vais rarement les voir. C'est plutôt les gens de la vie quotidienne qui me font rire. Ma grand-mère maternelle me faisait rire. Les gens qui se cassent la figurent dans la rue – c'est horrible à dire – mais ça me fait rire. Beaucoup de choses m'amusent, mais je ne suis pas sûre que ce soit le spectacle qui me fasse rire.

– Vous parlez de votre grand-mère. Quels souvenirs avez-vous de vos grand-mères ? Les avez-vous encore ?

– Malheureusement non. Elles sont décédées toutes les deux. Mais j'ai pratiquement grandi avec ma grand-mère maternelle, car elle vivait avec nous, dans cette maison. Mes grand-mères ont beaucoup compté. Elles étaient différentes l'une et l'autre. Elles ont perdu leur mari très tôt et ont dû se battre. Ma grand-mère maternelle était plus dure: elle tenait le bistrot, elle avait du bétail. Elle était plus brute aussi, mais elle avait beaucoup d'humour. Je pense qu'elle m'a transmis cette qualité. Ma grand-mère paternelle était opposée au

droit de vote des femmes, parce qu'elle pensait qu'au fond, elle réussirait toujours à faire voter à son homme ce qu'elle pensait être juste ! Elle m'avait dit: «Tu penses avoir acquis ta liberté, mais je suis une femme beaucoup plus libre que toi.» Je crois que c'est profondément vrai, mes grand-mères ont été beaucoup plus libres que je ne le suis. Même si depuis 1971 – c'est l'année de ma naissance – les femmes ont acquis le droit de vote, elles ont encore beaucoup de travail pour être des femmes libres.

– Dans vos interviews, on vous sent toujours à la frontière entre rire et larmes. Qu'est-ce qui vous rend triste ?

– Qu'on mette les gens dans des boîtes. Lorsque j'ai invité Tarik Ramadan, il y a bien eu cinquante personnes autour de moi pour me dire: mais comment peux-tu inviter un

Manuella Maury, au naturel, sur la terrasse du café familial, à Mase.

avec lui. Car il vient d'une génération qui ne parle pas, qui ne sait pas exprimer ses sentiments.

– Pourtant vous êtes sa petite dernière. N'étiez-vous pas un peu le chouchou ?

– Oui, c'est vrai et ça aide... Mon père est aussi quelqu'un qui aime beaucoup écrire. Dans une petite chronique que je n'ai pas encore diffusée, je parle des cruciverbistes. Mon grand-père était un cruciverbiste, mon père en est un. Moi aussi, j'aime jouer avec les mots. On dit que les silences font du bien. C'est vrai, parfois il faut savoir se taire. C'est d'ailleurs un de mes problèmes ! Mais en ce qui nous concerne, je pense que c'est d'avoir mis les mots sur le papier qui nous a réunis, mon père et moi. Lui est né à l'époque où l'électricité venait d'arriver au village, alors que moi je suis née à l'âge d'internet. Mon père a vécu un véritable choc des générations. Du coup,

comprendre sa fille qui voyage, qui revendique son indépendance, qui ne se marie pas et qui vit en concubinage, a été dur pour lui. En même temps, il a dû faire son chemin comme moi. De nombreuses personnes nous ont écrit pour nous dire qu'au fond, cette histoire de famille est une histoire universelle de générations qui essaient de se parler. C'est aussi une histoire de relations entre un père et une fille.

– Etes-vous tentée par l'écriture ?

– Oui, mais c'est quelque chose qui me fait terriblement peur, parce que j'ai l'impression de ne pas avoir la discipline pour écrire. Je ne suis pas un être discipliné. En revanche, ce sont les seuls moments pendant lesquels je me sens apaisée, sauf quand je me trouve dans une bibliothèque ou une librairie. Ce sont des lieux qui me font du bien.

« Avoir mis les mots sur le papier nous a réunis, mon père et moi. »

type pareil ! Alors que les trois quarts ne connaissent pratiquement pas ce qu'il a écrit, ne savent pas ce qu'il a déclaré, ce qui ne les empêchent pas d'avoir leur opinion. On est ainsi avec une personnalité comme Tarik Ramadan, mais on fait pareil avec nos voisins, avec nos collègues, avec tout le monde. Cela m'attriste vraiment. J'aimerais pouvoir inviter dans l'émission des natures plus controversées, avec tous les dangers que cela comporte.

– Il n'y a pas très longtemps, vous avez publié un livre, *Lettres de Soie* (Editions Infolio), un recueil des chroniques parues dans *Le Temps*. Il s'agissait d'une correspondance avec votre père.

– Oui et cela compte beaucoup pour moi. Cette correspondance m'a permis de renouer différemment avec mon père. Elle m'a donné la chance de pouvoir parler



Philippe Dutoit

– En dehors de la lecture, avez-vous d'autres hobbies ?

– J'aime voyager et je voyage beaucoup. Je rêve d'aller en Inde où la famille est fondamentale. Et puis quelque part, le voyage, c'est ce qui nous ramène toujours chez nous.

– Et chez vous, c'est Mase ?

– Chez moi, c'est Mase.

– Vous faites aussi une incroyable publicité à ce village.

– Alors, je tiens à dire que depuis que je travaille dans les médias, j'ai toujours parlé de mon village.

Quand j'étais à la Radio suisse romande j'en parlais, quand j'étais dans la presse écrite j'en parlais. Evidemment, maintenant, j'en parle chaque semaine. L'émission est focalisée sur un lieu, mais en même temps, ce n'est pas une station où on vend du terrain à tout crin. Ici, il y a une épicerie, mais il n'y a plus de poste, plus d'école. C'est un petit tissu social dans un cadre de développement durable. Je ne renie pas mes origines, c'est vrai. Je pense aussi que c'est une vie qui reprend et j'en suis contente parce que, franchement, des villages comme celui-ci, ils crèvent !

Mes préférences

Une couleur	le rouge
Une fleur	le myosotis
Un parfum	<i>L'Instant</i> de Guerlain
Un pays	l'Irlande
Un peintre	Hopper
Un plat	fromage, pain de seigle et vin rouge
Un livre	<i>Je m'appelle Asher Lev</i> , de Chaim Potok
Un musicien	U2 pour la musique et Anaïs pour la chanson à texte
Un film	<i>Et la vie continue</i> , d'Abbas Kiarostami
Une personnalité	le conteur Henri Gougaud
Une qualité	l'empathie
Un animal	le chat
Une gourmandise	le chocolat noir au poivre rose



A voir: *Têtes en l'air*, vendredi à 20 h 05, sur TSR1. Prochains invités : Michel Leeb (2 nov.); John Howe (9 nov.); Laurence Bisang (16 nov.); Stress, le rappeur (23 nov.); Adolf Ogi (30 nov.).

– Une dernière question, vieillir y pensez-vous parfois ?

– Constamment. J'y pense déjà parce que je fais un métier qui me le rappelle tout le temps. J'accepte qu'on me voie telle que je suis. Je suis cernée, j'ai des poches sous les yeux. Je vis avec, mais je ne dis pas que c'est facile. C'est moins la dégradation physique qui m'angoisse que la rapidité du temps qui s'écoule. J'ai l'impression que les jours passent trop vite, que je ne peux plus les retenir... ■